

**COLLOQUE ENJEUX ET PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE
AGRONOMIQUE POUR LES PAYS EN DEVELOPPEMENT**

Paris – 13 octobre 2004

Ministère de la Recherche
Carré des Sciences – Amphithéâtre Poincaré

CLÔTURE

par Georges **Pédro**¹

Au moment de clôturer cette Journée mise sur pied à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la création du CIRAD et consacrée au thème :

« Enjeux et perspectives de la Recherche agronomique pour les Pays en développement »,

je souhaiterais tout d'abord au nom de l'Académie d'Agriculture de France remercier et féliciter à la fois tous les intervenants de ce Colloque, ainsi que Michel **Griffon** qui a été dès le départ le pivot de cette célébration.

*

* *

C'est en effet une des missions de notre Compagnie d'appuyer ce genre de manifestation scientifique, qui fait honneur à l'Agronomie de notre Pays et qui clôturera en quelque sorte notre année académique 2004 dont le thème majeur, étudié au fil des séances hebdomadaires, a été justement consacré aux « Agricultures tropicales » ; cette dénomination étant prise, comme je l'ai rappelé la semaine dernière (6 octobre 2004) au cours de notre séance solennelle de rentrée, dans un sens large c'est-à-dire recouvrant toutes les formes d'agricultures qui sont susceptibles d'être rencontrées dans les régions du Globe caractérisées par un climat chaud.

¹ Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Agriculture de France.

L'ensemble de nos travaux a recouvert un grand nombre de problèmes concernant les pays du Sud, que j'ai le plaisir de rappeler succinctement en considérant trois grands ensembles :

A – Regards à propos de plusieurs problèmes spécifiques des régions tropicales :

- ❶ Contrôle des espèces végétales invasives
- ❷ Surveillance écologique à long terme des zones circumsahariennes
- ❸ Liens entre catastrophes naturelles et pauvreté
- ❹ Protectionnisme et développement
- ❺ Alimentation de proximité des villes du Sud

B – Réflexions sur quelques productions tropicales

- ❶ Canne à sucre
- ❷ Bois tropicaux
- ❸ Aquaculture du Sud Est asiatique

C – Considérations générales en relation avec la mise en valeur des régions tropicales

- ❶ Rôle des arbres et intérêt des systèmes arborés (agroforesterie)
- ❷ Problèmes posés par la modernisation de la mise en valeur agricole
- ❸ Le développement durable
- ❹ Regards sur le rôle de l'agriculture dans les PED

Le Colloque organisé en ce jour clôture donc en quelque sorte le programme principal de l'Académie durant l'année 2004, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir.

*
* *

Mais l'Académie a eu aussi d'autres raisons de s'impliquer dans l'organisation de cet anniversaire, en particulier du fait des liens qu'elle a eus au cours du temps, et qu'elle a d'ailleurs conservés, par l'intermédiaire d'un certain nombre de confrères professionnellement impliqués dans ce secteur agronomique.

– D'abord, il m'est agréable de rappeler qu'un de mes éminents prédécesseurs **Robert Préaud**, secrétaire perpétuel de l'Académie entre 1951 et 1970, a été pendant 20 ans Président du Comité des recherches de l'IRHO, avant de devenir le vice-président de cet Institut (1954-1962), puis d'en assumer la présidence durant 8 ans jusqu'à sa mort en 1970.

Dans le passé, l'Académie a appelé en son sein un certain nombre de scientifiques liés à l'agronomie coloniale, tels **A. Chevalier**, **J. Dybowski**, **A. Aubreville** et plus récemment **A. Angladette** et **R. Chaminade**.

– Aujourd'hui encore, l'agronomie tropicale est tout à fait représentée dans notre Compagnie ; je pense à **H. Bichat** qui a été le 1^{er} Directeur général du CIRAD, à **Cl. Charreau** qui a dirigé l'IRAT entre 1985 et 1991, et à plusieurs autres confrères tels **M. Griffon**, **J. Ganry**, **G. Linden**, sans oublier naturellement **B. Lesaffre**.

– Notons enfin ici que d'éminentes personnalités étrangères concernées par les pays du Sud font partie de notre Compagnie, en particulier **J. Diouf**, l'actuel Directeur général de la FAO et **I. Seralgeldin** qui a été, il y a peu, vice-président de la Banque mondiale.

*
* *

Que faire ressortir maintenant, au moment de la clôture, de ce Colloque si riche en données, en réflexions et en perspectives. Cette journée était, faut-il le souligner, consacrée à la manifestation scientifique organisée à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la création du CIRAD ; mais en fait elle est aussi une présentation ramassée des apports français en agronomie tropicale accumulés depuis une soixantaine d'années et même, pour certains aspects, depuis une bonne centaine d'années. C'est la raison pour laquelle, si dans ce Colloque il a beaucoup été question du présent et du futur (par les perspectives évoquées), le passé n'a pas été oublié. Il est bon en effet à notre époque de toujours rappeler que « *le passé est la mémoire de l'avenir* ».

Ceci étant, pour conclure, je me limiterai à faire trois constatations à propos du CIRAD, qui a été en ce jour au centre des travaux.

1 – Première constatation : *Le CIRAD a eu à se développer dans un monde tropical qui a beaucoup changé et ce, à de nombreux titres ; j'en citerai quelques uns :*

- *aspect climatique*, avec une instabilité grandissante (bien que sécheresses et ouragans aient toujours existé) ; ceci en relation avec une tendance au réchauffement dû aux émissions par l'homme de gaz à effet de serre ;
- *aspect environnemental*, avec l'apparition de phénomènes de dégradation et de pollution des milieux, qui n'existaient pas dans le passé ;
- *aspect politique*, avec le passage de territoires à gestion coloniale à des États indépendants ; ce qui a impliqué d'avoir à évoluer vers la Coopération, puis aujourd'hui vers le Partenariat afin de mieux d'assurer le Développement.

2 – Deuxième constatation : *le CIRAD semble s'être adapté aisément à tous ces changements qui, dans certains cas, ont été pourtant bien radicaux. Il a fallu ainsi passer par exemple :*

- du seul intérêt pour les productions agricoles habituelles, appréhendées à travers les « filières » classiques, à une étude de la production d'énergie en relation avec la future extinction des réserves pétrolières (problèmes actuels des biocarburants) ;
- de la simple augmentation des rendements basée sur l'approche agrochimique effectuée en stations expérimentales à une optique de nature agroécologique conduisant à l'analyse des systèmes agraires et à l'aménagement des espaces ; tout en tenant compte des impératifs d'environnement ;
- de la simple production d'aliments (aspect quantitatif) au suivi de leur qualité (problèmes d'alimentation)...

Or, une telle adaptation réussie du CIRAD paraît découler en tout état de cause de trois éléments, en relation respectivement avec :

- ♦ son origine,
- ♦ son mode de mise en place,
- ♦ sa structure institutionnelle.

a. Origine

Descendant directement des anciens Instituts spécialisés, le CIRAD a été habitué à travailler dans un cadre de « Filières » ; ce qui explique son aisance dans des rapports suivis avec *l'aval* et avec des modalités de recherche *intégrées* (et non de travaux réalisés par discipline) ; seules l'IRAT avait auparavant une culture de territoires en vue de déterminer régionalement les potentialités des milieux agricoles et l'IEMVT en ce qui concerne les écosystèmes pastoraux.

Or, au plan scientifique, une telle attitude a permis, pour les différentes filières, un passage aisé des essais réalisés en stations expérimentales :

- d'un côté, à des travaux de recherche en laboratoire ; il s'agit bien alors d'une approche scientifique typique, même si celle-ci est orientée par l'aval ;
- d'un autre, à la prise en compte des unités de production agricole, impliquant de s'appuyer à la fois sur la connaissance des milieux et des sociétés.

Ainsi il est clair que toute la gamme des travaux de recherche-développement existe aujourd'hui au sein même de cet Institut.

b. Mise en place

L'adaptation constatée a sans doute été favorisée, parce qu'elle a eu à se faire par étapes : on est passé en effet des Instituts spécialisés (régis par des dispositions découlant dans la plupart des cas de la loi des Associations 1901), au GERDAT qui était un GIE (Groupement d'Intérêt Économique), enfin au CIRAD qui a un statut d'Établissement public consacré à la recherche-développement.

Il s'agit donc d'une unification qui s'est effectuée en remontant (*bottom-up*) ; d'où sa propension à la réussite qui confirme ce qu'exprimait Saint-Exupéry : « *Unifier, c'est nouer le mieux les diversités, non les effacer par un ordre vain* ».

Mais il faut ajouter aussi que cette évolution structurelle s'est faite durant une époque favorable (1960-1980), la France ayant adopté à ce moment là pour ces régions une politique de grands investissements (recherche, gros travaux d'équipements, programmes sanitaires), qu'elle n'avait jamais envisagée à ce point jusque là.

c. Statut institutionnel

Le CIRAD est un Établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC). Sa gestion est donc de type privé, ce qui lui donne beaucoup de souplesse. C'est d'ailleurs l'avis qu'avait

exprimé le Conseil d'État lorsqu'il avait préconisé « *la création d'une nouvelle structure nécessitant un fonctionnement souple et décentralisé* ».

3 – Troisième constatation : *la situation du monde est tellement préoccupante que le CIRAD d'aujourd'hui a encore beaucoup de pain sur la planche.*

Malgré tout ce qui a été abordé et résolu à ce jour, il est clair que les avancées sont encore insuffisantes dans ces diverses régions du Monde. Il ne faut pas qu'un tel constat décourage les jeunes générations de chercheurs, qui doivent savoir que les améliorations ont toujours été longues au cours du passé dans nos Pays du Nord.

Il suffit de rappeler – et on l'oublie trop souvent – qu'on a connu en Europe par exemple :

- de nombreux États qui avaient encore des frontières floues et qui, en tant qu'état indépendant, n'avaient aucune réalité ; d'où des instabilités permanentes et des conflits incessants ;
- des disettes et même de véritables famines jusqu'au siècle dernier ; sans compter les hécatombes qui ont affecté à certains moments d'immenses troupeaux d'élevages ;
- de grandes épidémies dont une des dernières a été la grippe espagnole en 1919 (qui a fait plus de morts que la guerre 1914-1918) et qui a rappelé au Monde moderne ce qu'avait pu être la Peste Noire en 1348 (40% de la population de l'Europe avait été décimée).

On en revient donc toujours au célèbre triptyque de jadis :

« peste, famine, guerre »

Ceci étant indiqué une des meilleures façons pour réussir dans le futur semble être de renforcer la recherche agronomique de manière prioritaire d'abord en vue d'accumuler de nouvelles connaissances, mais aussi afin d'aider les populations de ces régions du Sud à acquérir de nouvelles mentalités, mieux adaptées au monde moderne. Ce n'est pas là une tâche facile, car on sait qu'il est plus aisé de promouvoir de nouveaux procédés techniques que de voir les acteurs se les approprier.

En définitive, le CIRAD – et vous en avez eu une bonne démonstration aujourd'hui – a pleine conscience de cet état des choses ; il semble donc tout à fait préparé pour prendre les dispositions en vue de relever ces défis et aussi pour faire évoluer dans le bon sens les missions de la Recherche agronomique internationale (CGRAI). C'est en tout cas le souhait que lui adresse l'Académie d'Agriculture de France, dont j'ai l'honneur d'être en ce jour le fidèle interprète.